

rinage) qui sont dans le monde représentent le *Hartirth* (lieu de pèlerinage consacré à Hara). Parmi ces *tirths* il y en a un dans le Kaçmîr, qui est tellement célèbre qu'il dispense d'aller visiter les *tirths* des autres pays. On nomme *tirth* un lieu saint. Tel est *prayag* (प्रयाग), qui est actuellement connu sous le nom d'*Ilah-âbâd*, autrement dit *Chihâbuddîn pour*, et *Gangadarlârsun*, etc. etc. Et dans le Kaçmîr il y a beaucoup d'autres lieux merveilleux. Un de ceux-là est Sindabérari. Et ils disent qu'anciennement un Brahman dévot avait demeuré là dans un antre de la montagne, et qu'il s'y dévouait à l'adoration de Dieu. Une fois chaque année il allait se baigner dans le Gange. Après qu'il eut passé ainsi un grand nombre d'années, la Gangâ lui dit : « Tu mesures ainsi toujours une longue route, et « négliges le culte de Dieu. Je prends cet engagement avec toi que, lorsque le « soleil entrera dans la constellation du Taureau, je viendrai trois fois par jour à « ta demeure. » Depuis ce temps, quand le grand astre visite la constellation du Taureau, la fontaine qui est près de sa demeure de dévotion s'élève en bouillonnant. Sindabérari devint célèbre parmi les antres des montagnes. C'est un bassin carré qui, dans sa paroi orientale, a une cavité de laquelle, ainsi que de plusieurs autres, jaillit l'eau. Quelque attentif qu'on soit à regarder, on n'en découvre pas le fond; et dans le côté du nord-est se trouvent sept cavités, que les gens de Kaçmîr appellent *Sipetréchi* (सप्तर्षि *Saptarchi*). Dans le côté du nord on voit une cavité, appelée *Thanbhavâni* (दम्भवानी *Damabhavâni*)¹. L'eau paraît là quand le soleil qui éclaire le monde commence à entrer dans le signe du Taureau, et voici de quelle manière elle en jaillit : elle sort premièrement du puits profond, et ensuite du *Sipetréchi*, que les Hindus nomment aussi *Sipetrékha* (सप्तर्षयः *Saptarchayah*, plur. de *Saptarchi*) dont la signification est *Grande Ourse*; elle jaillit enfin du *Thanbhavâni*; *than* (*dama*) signifie « maison, » et *Bhavâni* est l'épouse de Mahadev. Toute la capacité du puits étant remplie, l'eau monte au-dessus de la margelle, et déborde. Les Sanyassis et les autres Hindus qui viennent de plusieurs villes éloignées, se jettent dans le bassin, et lorsque, à cause de la foule, ils n'y trouvent plus de place, ils en emportent de l'eau. Ensuite l'eau diminue jusqu'à ce qu'il n'en reste plus de trace. Dans ce mois l'eau bouillonne trois fois par jour, savoir : le matin, à midi et le soir. Après la fin de ce mois, il ne se voit plus d'eau, jusqu'à ce que le soleil entre de nouveau dans le signe du Taureau.

Vers arabe. Tout dans la nature annonce Dieu, et tout démontre qu'il n'y a que lui².

¹ *Dama* signifie, dans les Védas, une salle de sacrifice.

² Ce vers est tiré du livre arabe intitulé *Les Oiseaux et les Fleurs*, ouvrage composé par Azz-eddin Almocaddécî, publié avec une traduction et des notes, par M. Garcin de Tassy. Voyez p. 8 du texte, 7 de la traduction; voyez aussi p. 131 des notes.